

Achever leur victime.

Le temps presse ; plus tard, contre les saints décrets
On verrait le sabbat souillé par des gibets !

Eux le sont par leur crime !

Sinistres assommeurs, les archers se hâtaient
Vers le lieu du supplice ; avec eux ils portaient
Des cordes, des échelles.

La mère et celles qui partagent son malheur
Sentent plus vive encor leur poignante douleur,
Comme ils passent près d'elles.

Sous leurs coups redoublés le plus vieux des larrons
Livra son âme affreuse aux griffes des démons,
Dans un dernier blasphème.

A tous deux l'on brisa les os également ;
Le jeune, qui priait, s'en alla saintement
Avec le Christ lui-même.

On jette dans un trou ces cadavres obscurs ;
De la mort de Jésus n'étant pas encor sûrs,
Les bourreaux se consultent.
Au Calvaire déjà, comme au jour des fureurs,
Le partage se fait de ses adorateurs
Et de ceux qui l'insultent.

Des femmes, un jeune homme, en ce terrible instant,
Sont près de lui ; de ceux qui suivaient en chantant
Hosanna, nuls vestiges !
A la gauche l'on voit ses anciens ennemis,
Effrayés, abattus, mais encore insoumis,
Malgré tous les prodiges.

La douceur de Jésus, son supplice cruel,
Pour ses persécuteurs à son Père éternel,
Sa prière sublime,
Dans la foule avaient fait de nouveaux convertis ;
La plupart cependant étaient déjà partis :
Peu restaient sur la cime.

Dieu le voulait ainsi : demeurés plus nombreux,
Ils auraient, au défaut des apôtres peureux,
Compromis son ouvrage.
Près des femmes groupés, tout frissonnants d'horreur,
Eux aussi redoutaient, pour le corps du Sauveur,
L'abominable outrage.